

ZVARO 1983

[Handwritten signature]

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

INSTITUT SENEGALAIS DE RECHERCHES
AGRICOLES (I.S.R.A.)

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE
ET DE RECHERCHES VETERINAIRES

DAKAR-HANN

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'AMELIORATION
DES PRODUCTIONS ANIMALES

I - LES PRINCIPES DE L'OUTIL : LA CETRA

Par J.P. DENIS

"Tantae Molis Erat..."
Virgile l'Eneide 1.33

REF. N°77/ZOOT.
OCTOBRE 1984,

INTRODUCTION

Le problème du transfert des données de la recherche vers le monde rural n'est pas nouveau ce qui s'explique par le fait que les résultats obtenus sur le terrain n'ont pas toujours été positifs dans le temps. Cette remarque est particulièrement vraie dans la domaine de l'élevage où l'évolution, c'est-à-dire l'existence de changements notables, apparaît comme extrêmement faible. Il en résulte que, bien qu'occupant théoriquement une grande place dans l'économie du pays, l'efficacité de l'élevage est de moins en moins grande, puisqu'en définitive il couvre de moins en moins les besoins des populations : on importe en effet de plus en plus de viande bovine et de moutons (sur pied surtout), de plus en plus de lait et de produits laitiers.

On peut s'interroger sur les causes de ces difficultés de transfert efficace : d'aucuns prétendent que les recherches réalisées sont inadaptées, d'autres que le "développement" (1) ne tient pas compte des résultats de recherches quels qu'ils soient. En fait, on remarque bien cette bipolarité des organismes tournés vers le monde rural : recherche et développement sont quasiment indépendants, et en conséquence il n'est pas étrange que l'impact sur ce monde rural soit faible. Impact faible mais aussi et pourtant, dépenses considérables, ce qui est un non sens dans un pays aux moyens limités certainement plus utiles si employés différemment. Des essais ont été faits, visant à rapprocher les frères ennemis, mais sans résultats probants car s'il est possible de se mettre d'accord sur des idées au cours d'une réunion, il est presque impossible de réaliser des travaux pratiques communs sur le terrain tant sont finalement éloignées les préoccupations, les principes, les approches.

La seule solution est une structure qui regroupe toutes ces activités, c'est-à-dire qui assure la recherche et son application sur le terrain. C'est cette organisation que nous allons essayer de décrire dans ce document où seront exposés successivement sa définition, sa philosophie, ses principes et son évolution.

(1) Les sociétés de développement.

DEFINITION

Cette structure est dénommée CETRA c'est-à-dire Cellule d'Encadrement temporaire et de Recherches d'Accompagnement.

Elle a été créée au Laboratoire national de l'Élevage et de Recherches vétérinaires de Dakar pour les besoins de fonctionnement d'une opération d'amélioration de la production de lait au Sénégal. Ce sont les chercheurs qui sont à l'origine de cette création mais rapidement ils ont fait appel à un représentant des structures administratives du pays concernant les productions animales et un représentant des éleveurs encadrés.

PHILOSOPHIE ET PRINCIPES

1 - Approche globalisée des problèmes

Trop souvent, les approches dans le domaine de l'élevage ont été ponctuelles et insuffisamment fouillées. Ponctuelles, car, par exemple, on s'est d'abord intéressé aux problèmes de pathologie dans les troupeaux, ce qui en soit était fort judicieux car bien évidemment, aucun élevage sérieux ne peut se réaliser avec des animaux malades. Cette option a conduit aux campagnes de vaccination ou de prophylaxie antiparasitaire que nous connaissons.

Les résultats ont été très favorables et certaines maladies ont été éliminées, parce que les méthodes ont été bien étudiées, les vaccins efficaces, les hommes sur le terrain compétents et dévoués.

Pourtant, à côté de cette action sanitaire directement appliquée, l'aspect alimentaire de l'entretien des animaux n'a pas été abordé de la même façon. Bien sûr des rations ont été étudiées, donc les aliments possibles ont été identifiés, analysés, comparés, appréciés mais toutes ces données n'ont pas atteint les animaux dans les troupeaux faute pour les éventuels vulgarisateurs d'autres connaissances relatives par exemple à la disponibilité réelle des aliments, à leur prix de revient, aux problèmes de fabrication, de transport, de distribution aux animaux... En fait, il manquait là des éléments indispensables à l'application sur le terrain.

Il est donc nécessaire de revoir la conception trop limitée précédente. Ce qui existe c'est l'exploitation ; ou le troupeau ; car il convient de le considérer comme un type particulier d'exploitation, la question de savoir d'un point de vue analytique la dimension et la définition de ce troupeau qui préoccupe tant certains chercheurs semblant secondaire puisqu'il suffit de se mettre d'accord sur cette définition avec le propriétaire dans un but pratique : combien d'animaux à nourrir, à vacciner... Cette exploitation donc doit permettre d'obtenir un certain nombre de produits : du lait, de la viande, éventuellement des peaux, et... un profit pour le propriétaire qu'il soit utilisé en autoconsommation ou commercialisé.

L'interrogation de départ essentielle consiste à identifier tous les facteurs qui interviennent dans la marche de l'exploitation. D'une manière caricaturale, pour obtenir de la viande et du lait, il faut que les animaux mangent, boivent, soient sains, se reproduisent. Ce constat ne suffit évidemment pas et chacun des points doit être finement analysé mais toujours dans une perspective pratique.

Une exploitation ne peut fonctionner indépendamment de son environnement.

Si on prend le cas de la production laitière, les Composantes de cet environnement sont les suivantes :

- l'alimentation
- la pathologie
- la reproduction
- le traitement du lait
- sa commercialisation
- son transport avant et après traitement
- l'assurance des animaux
- le personnel
- le propriétaire
- transport des matières premières et des produits finis
- gestion de l'exploitation
- financement (propre, prêts, dons, subventions...).

:

2 - Analyse de l'environnement des exploitations

L'efficacité de l'encadrement repose sur la nécessaire mise à la disposition des animaux de l'environnement propice à l'application de la totalité des mesures proposées. En poussant l'analyse un peu plus avant, on s'aperçoit qu'en fait il existe deux facettes des facteurs d'environnement des animaux : les facteurs externes et Internes. La précédente liste correspond à celle des facteurs externes, mais au sein de l'exploitation existent les facteurs internes de fonctionnement correspondant à la plupart des mêmes critères mais vus sous un jour différent. Les exemples peuvent être les suivants :

- l'alimentation : sur le plan externe il s'agit en fait de mettre à la disposition des éleveurs des rations alimentaires d'un certain type et d'un certain prix. Le sac d'aliment livré à la ferme est le fruit d'une longue chaîne de problèmes à résoudre qui peuvent être schématisés comme illustré à la figure n°1.

Chacune des "actions élémentaires" de la chaîne constitue un stade de résolution nécessaire dans la maîtrise de l'environnement alimentaire de l'exploitation. Bien entendu, il ne s'agit pas ici, sauf dans le domaine du calcul de la ration, de recherche, mais plutôt d'une mise en ordre des différents problèmes et d'une organisation des différents facteurs avec pour unique but la satisfaction des besoins de l'animal

sur le plan interne, une fois le sac d'aliment arrivé à la porte de l'exploitation, encore faut-il l'utiliser de façon correcte : la distribution doit-elle être réalisée en 2 fois dans la journée ? Quelle quantité doit-on donner en fonction de l'état physiologique de la femelle (tarie, lactante, en gestation, ...). L'aliment se conserve-t-il et combien de temps ? Doit-on le compléter ou non ? Les questions sont nombreuses mais relèvent toutes d'abord d'une information bien élaborée par l'encadrement et ensuite transmise au responsable du troupeau. Dans le cas présent, ces facteurs internes se contondent donc avec la formation à donner aux éleveurs mais le terme un peu vague de formation trouve, dans cette vision, son contenu utile

la pathologie : sur le plan externe, il est nécessaire de prévoir une pharmacie vétérinaire bien achalandée et des hommes compétents pour réaliser des diagnostics précis et des traitements appropriés sur les plans purement pathologique et économique

■ sur le plan interne, si l'encadrement se charge d'assurer la prévention et le traitement des différentes maladies qui surviennent, c'est bien au niveau de l'exploitation que la surveillance doit être attentive. Par exemple la quantité de lait produite par un animal journalièrement est en grande partie tributaire de son état de santé. La moindre diminution de production doit être considérée comme un signe inquiétant. En fait, d'une manière plus générale, les bergers doivent savoir reconnaître un "état possible de maladie" chez l'animal et aviser immédiatement le responsable traitant.

Il convient de remarquer à ce stade l'apparition d'une médecine qui cesse d'être purement prophylactique comme dans le cas des élevages extensifs (les soins individuels y sont malheureusement souvent rares) pour devenir une médecine individuelle curative, car l'individu en élevage intensif laitier acquiert une personnalité économique importante

la reproduction : sur le plan externe, il est nécessaire d'organiser la conservation de la semence et de disposer d'agents inséminateurs compétents

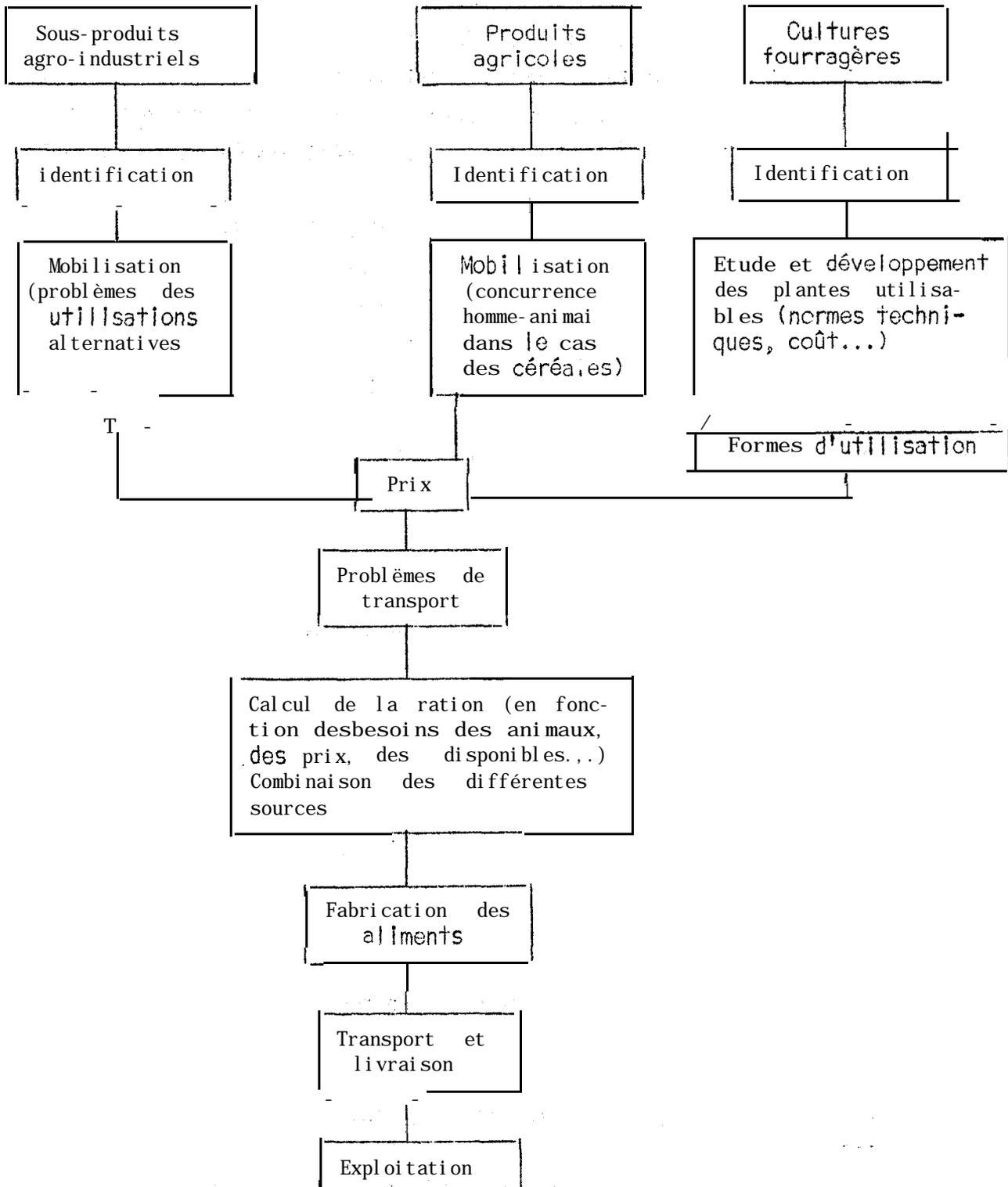
■ sur le plan interne : le berger doit savoir reconnaître les signes de chaleurs même discrets le plus rapidement possible. Dans l'exploitation, cette dernière remarque peut imposer la présence d'un moyen de locomotion, une bicyclette par exemple.

D'une manière générale, il faut aller jusqu'au bout de la chaîne on amont et en aval des conséquences ou des tenants d'une action proposée, c'est-à-dire la presque infinité des actions élémentaires obscures, modestes, mais qui peuvent arrêter le mécanisme d'ensemble si elles ne sont pas réalisées.

3 - Le problème de l'identification des contraintes et l'action

L'un des principes directeurs de cette approche est l'action, car il nous semble que désormais il est temps d'agir, de créer, d'entreprendre. Il est peut-être bon de méditer ce passage d'Alain "la paresse consiste à délibérer sans fin, car, quand on réfléchit, tous les possibles sont équivalents. Il faut donc savoir se tromper, savoir tomber et ne pas s'en étonner..." et d'en conclure qu'il faut donc agir, les connaissances actuelles pouvant permettre de se tromper le moins possible. Cependant, si un problème apparaît

Figure n°1 : La chaîne alimentaire (exemple d'analyse des problèmes)



et c'est probable, il constituera la trame des thèmes de travail de la recherche, thèmes qui seront donc parfaitement adaptés aux besoins exprimés mais qui, en fonction de leur possible contenu scientifique, pourront être plus ou moins développés.

Ces réflexions nécessitent que soient examinées 2 importantes questions :

- 3.1 - L'identification des contraintes n'est qu'une partie infime du travail à réaliser pour améliorer les productions animales. Il s'agit d'un premier stade, certes nécessaire mais trop souvent les opérations de recherches s'arrêtent à ce niveau et un foisonnement de recommandations sert de conclusion.
- 3.2 - Mais, et c'est le plus grave, ces recommandations préconisent des éventuelles solutions aux contraintes actuelles de l'élevage. On doit pourtant s'apercevoir, que dans une perspective globale, l'élevage dans ses structures présentes ne peut plus répondre aux besoins de la population. Il doit donc évoluer et ce sont les contraintes à son évolution (toutes) qui doivent être levées. Il n'est bien entendu pas question d'imposer une quelconque "voie royale" et obligatoire mais de rechercher dans la masse des solutions possibles celles qui sont progressivement applicables. Mais encore ici, il ne faut pas rechercher n'importe comment, une méthodologie particulière d'approche adaptée doit être proposée (4).

4 - Différents types d'exploitations et modalités d'intervention

Les autorités sénégalaises, dans un premier temps, ont pensé que l'amélioration de la production laitière pour la consommation de la ville de Dakar reposait sur la mise en place de très grosses exploitations de production intensive. C'est pour apprécier les capacités d'adaptation de la race montbéliarde, d'abord, que fût donc conçu le projet de Sangalkam. Après 5 années d'observations, il a été décidé de sortir les animaux dans des exploitations privées. Mais l'analyse des différents problèmes de la production laitière a conduit à distinguer 3 types d'exploitations :

- les premières (A) sont de taille moyenne, uniquement habitées par des animaux importés (Montébliards et Pakistanais), car le propriétaire, fonctionnaire, médecin, retraité, homme d'affaires ne possède pas de troupeau initial. Son étable est menée par un berger qu'il rémunère, et qui a la responsabilité journalière de l'exploitation
- les secondes (B) appartiennent à des paysans, modestes 3 très modestes, qui disposent déjà d'un troupeau traditionnel. Dans un premier temps, ils ne reçoivent que des animaux pakistanais
- enfin, les dernières exploitations (C) sont de grandes dimensions et correspondent à celles prévues au départ,

Pour le moment, seuls les 2 premiers types ont vu le jour (A et B) et se différencient par la plus ou moins grande intensification de l'exploitation. Il est important de préciser "exploitation" car pour l'animal, les prestations sont absolument identiques. Les exploitations de type A sont d'emblées intensives pour la totalité du cheptel. Au contraire, dans le type B, l'intensification de l'exploitation est beaucoup plus progressive. En effet, les animaux mis à la disposition des paysans ont d'abord un rôle de démonstration. L'environnement étant bien maîtrisé, le paysan dispose de la totalité des intrants pouvant lui permettre d'obtenir la productivité maximale de ces animaux. C'est le paysan qui, de ses propres mains, récolte le lait après avoir distribué les quantités convenables d'aliments et d'eau, après avoir assuré les soins indispensables. Il peut ainsi mesurer lui-même le rapport entre ce type d'entretien et une production plus importante. C'est à partir de cette situation que peut se développer le processus d'intensification d'autres animaux de l'exploitation. Comme il a été dit plus haut, le cheminement de l'intensification doit être raisonné, progressif "ne serait-ce que parce qu'apprendre, c'est souvent réinventer" (3).

Dans cet optique, le paysan doit petit à petit introduire dans la partie intensive de son exploitation les femelles de son troupeau traditionnel qui en valent la peine sur le plan laitier. Les autres animaux, en commençant par les plus vieux, les plus improductifs, doivent être peu à peu éliminés. A la fin de ce processus, le paysan doit donc se retrouver avec une exploitation intensive uniquement. Cette évolution n'est pas contraire à l'évolution

prévisible à moyen terme pour le troupeau, dans les conditions actuelles, puisque les terres échappent de plus en plus aux petits exploitants. Ces mesures permettent d'essayer de tirer le meilleur profit de cette tendance en conservant les animaux les plus intéressants. Cette position bien entendu ne doit pas faire penser que ce mouvement dans l'attribution ne devrait pas être stoppé et à cet égard nous pensons qu'une limite de 5 à 10 ha de la surface des terrains alloués serait indiscutablement justifiée.

En conclusion donc, les interventions doivent être fonction au moins de la forme de départ des exploitations.

5 - La CETRA et les éleveurs

Une des idées de base est qu'il ne doit pas exister de relations hiérarchiques structurelles entre les éleveurs et l'encadrement, en d'autres termes il y a indépendance entre les 2 structures.

La CETRA est un catalyseur de situations nouvelles ou vues d'un point de vue différent, un conseiller pour toutes les questions possibles, un stimulant, mais jamais une structure de direction, elle ne prendra pas une décision à la place d'un éleveur, quel que soit son statut.

Et pourtant il faut bien que le transfert des connaissances se fasse entre membres de la cellule et les éleveurs.

Ici trois points sont à examiner :

5.1 - La composition de la CETRA

Elle n'est pas figée, mais elle a cependant 3 éléments de base :

- les chercheurs, dans le cas présent ceux du Laboratoire de l'Élevage. En principe ce sont ceux plus particulièrement impliqués dans l'opération à savoir le service de Zootechnie, maître d'oeuvre, les services d'Alimentation et des Cultures fourragères (Ministère de la Recherche scientifique et technique) ;
- un représentant de l'organisme administratif officiel chargé du développement des productions animales (Direction de la Santé et des Productions animales du Ministère du Développement rural) ;

- un représentant du groupement des éleveurs (groupement d'intérêt économique), ce personnage revêtant une très grande importance car participant dès le début à la totalité des décisions relatives au fonctionnement de l'opération.

En plus de ce groupe de personnes, il peut être fait, en cas de besoin, appel à des spécialistes de tel ou tel problème : sociologue, économiste, maraîcher, arboriculteur, aménagiste, etc... L'important est que les spécialistes en question n'aient pas de contact direct avec les éleveurs en dehors de la cellule, il est nécessaire qu'il en soit ainsi pour éviter la multiplication des interlocuteurs et surtout des méthodes d'approche.

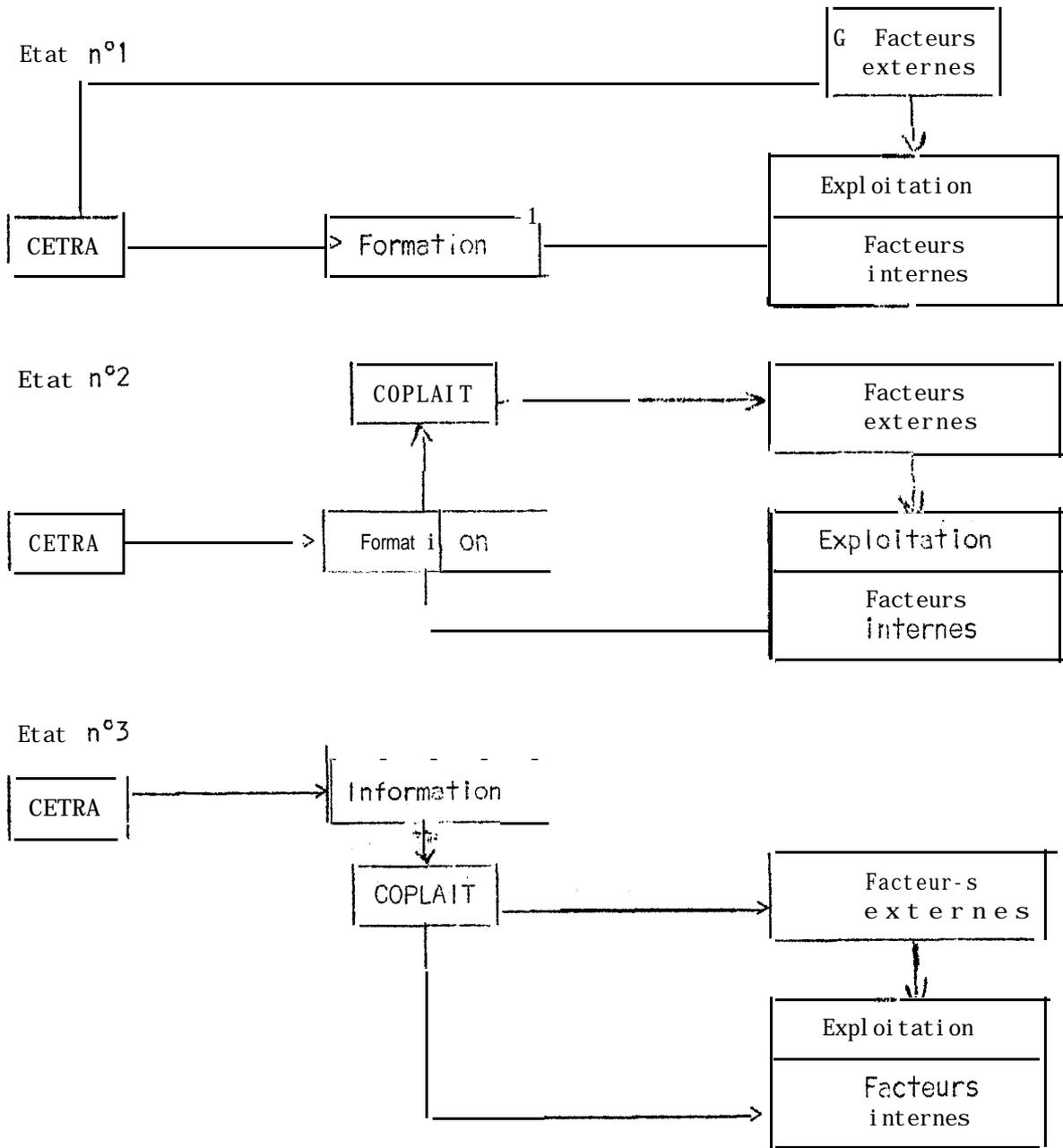
5.2 - Le dispositif relationnel entre la cellule et les éleveurs

La figure n°2 montre, et c'est là un de ses caractères originaux, qu'il est évolutif et que 3 stades ou mieux 3 états peuvent être distingués :

- n°1. Au départ, la cellule prend en charge la recherche des solutions visant à la maîtrise des différents facteurs externes d'une part, et la formation des bergers et des propriétaires (facteurs internes). Les éleveurs ne sont pas encore regroupés d'une manière formelle, mais ils sont cependant associés aux décisions, à l'examen des problèmes par le biais de leur représentant. Celui-ci ne sert pas de support de transfert mais s'initie au contact des autres membres du groupe de travail de la cellule
- n°2. Le groupement des éleveurs prend une structure plus formalisée (COPLAIT par exemple) et surtout prend en charge progressivement la gestion des facteurs externes pour lesquels des solutions satisfaisantes ont été trouvées (le processus n'empêche pas qu'elles soient améliorées ultérieurement). L'intervention de la CETRA dans cet état ne se fait qu'à travers COPLAIT ou plutôt son bureau directeur. Par contre, pour les facteurs internes, la liaison passe en partie encore directement
- n°3. Tout d'abord, il n'y a plus de liaison directe entre l'éleveur et la CETRA, ensuite, il ne s'agit plus que de transfert d'information, reçue, appréciée, sélectionnée par la COPLAIT pour ses adhérents.

Evidemment, du début à la situation finale, il doit s'agir d'une évolution continue dans son ensemble, les sauts de changement de responsabilité (par exemple prise en charge de la gestion des commandes de médicaments) étant ponctuels et bien définis.

Figure n°2 : Evolution des relations CETRA - Eleveurs



5.3 - Les rencontres entre CETRA et éleveurs

Un certain nombre de rencontres sont prévues entre les éleveurs et leur personnel éventuel et la CETRA. Elles revêtent plusieurs formes et reposent sur un choix délibéré de communication interactive.

5.3.1 - Les réunions

A - Des réunions mensuelles ont lieu, durant lesquelles sont examinés les problèmes généraux et des décisions d'assemblée plénière prises. Au cours de ces réunions, peuvent être invitées des personnalités extérieures reconnues pour leurs compétences particulier-es. A ce sujet, il est bon de remarquer que certains signes proxémiques ou spatiaux sont pris en compte, à savoir qu'intentionnellement encadrement et éleveurs sont mêlés de manière à illustrer le sens de la collaboration intime entre les deux groupes (c'est un exemple),

B - Des réunions à périodicité souple sont organisées dans le but d'examiner un problème technique ou économique bien particulier : par exemple l'hygiène de la traite, la gestion financière de l'exploitation... Sur le plan technique, elles s'adressent plus particulièrement aux bergers en contact direct avec les animaux, mais sont fortement conseillées aux propriétaires dont l'initiation, du moins dans les principes, est aussi nécessaire.

C - Réunions propres aux éleveurs.

Les éleveurs peuvent avoir, entre eux, des réunions sur les problèmes qui les préoccupent : l'encadrement peut y être convié ou non.

5.3.2 - Les diagnostics techniques d'exploitations (DTE)

L'encadrement, plus particulièrement dans les exploitations dans lesquelles existent des difficultés, peut être amené à effectuer un DTE, c'est-à-dire au cours d'une visite bien préparée à l'avance, examiner en détail avec le propriétaire et les bergers les problèmes et les solutions immédiats possibles. A la suite de cette visite, un compte rendu est réalisé et remis à l'éleveur. Cette méthode tient ainsi compte des spécificités de l'exploitation, de la personnalité des participants, de leurs motivations, critiques et difficultés particulières.

5.3.3 - Les bulletins de liaison

ils rapportent les débats des différentes assemblées et réunions, font état des nouvelles fiches techniques, des solutions à des problèmes particuliers dignes d'être généralisées... Ces bulletins sont ouverts non seulement à la CETRA mais aussi à tout éleveur qui le juge utile.

6 - La CETRA et ses qualités

Pour que le dispositif d'encadrement puisse pleinement jouer son rôle, il doit répondre à un certain nombre de caractéristiques qui vont être successivement examinées.

6.1 - L'encadrement doit être compétent

En effet, très souvent, les problèmes d'inefficacité reconnue de certaines sociétés de développement résident dans la compétence pour le moins approximative des agents vulgarisateurs au contact des paysans. Ils sont en général au bas de la hiérarchie ("encadreurs de base"), leur formation est insuffisante qu'il s'agisse de celle de départ ou de celle acquise dans la société, et ils ne disposent pas d'un cadre conceptuel capable de hiérarchiser et d'organiser leurs interventions. Ils ne sont donc que des vecteurs de l'information "descendante" et très souvent les "encadrés" après les avoir "piégés" un certain nombre de fois sur des erreurs ou plus souvent sur une incapacité à expliquer de façon cohérente le "pourquoi" d'une action proposée, ne les écoutent plus, ou s'ils les écoutent, n'appliquent pas ce qui est proposé.

Il importe donc que les agents d'encadrement soient de haut niveau technique et bien formés. Ce fait a d'ailleurs une conséquence psychologique inattendue mais très fructueuse : en effet, ces agents sont capables sur le terrain d'avouer leur ignorance à résoudre rapidement sur place tel ou tel problème. Les réponses peuvent ainsi être étudiées, discutées, muries et mises en forme pour servir à la totalité des éleveurs encadrés.

6.2 - Les effectifs

Les effectifs de l'encadrement doivent être raisonnablement limités. Il est d'abord difficile d'avoir des agents de haut niveau trop nombreux sur un même projet, ensuite il est bon que le nombre des interlocuteurs des exploitants ne soit pas excessif pour éviter une certaine dispersion du capital de confiance et d'intérêt de l'encadrement.

Cette option a 2 conséquences sur la séquence hiérarchique. On doit ici distinguer : , d'une part son envergure, c'est-à-dire à un niveau hiérarchique donné le nombre d'agents de même activité. Elle sera fonction des besoins réels et donc ajustée ;

d'autre part sa profondeur, c'est-à-dire le nombre de niveaux hiérarchiques. Là aussi elle sera la plus faible possible, la conséquence directe étant une grande cohésion de l'encadrement dans le temps et dans l'espace. Dans cet esprit, les relations informelles utiles entre les membres sont plus faciles et plus fréquentes. De plus, sur le plan formel, il est ainsi plus aisé de tenir par exemple une réunion hebdomadaire au cours de laquelle des décisions fermes peuvent être prises.

6.3 - Remise en question des idées et des actions

La CETRA doit être très ouverte à la critique constructive, mais dans un souci d'efficacité pratique elle ne peut tenir compte des pétitions de principe. Elle doit être ennemie de la routine si celle-ci doit progressivement conduire à la cécité devant les problèmes.

6.4 - Les intensités d'intervention

Dans tout processus de développement, tous les individus ne peuvent pas évoluer de la même façon et avec la même vitesse dans le sens de l'amélioration de la production choisie. C'est ainsi que les éleveurs les plus dynamiques, les plus efficaces deviennent plus exigeants à tous les points de vue et ont tendance eux-mêmes à considérer ceux qui fonctionnent moins bien comme des poids morts qu'il peut devenir nécessaire d'éliminer purement et simplement. Pour l'encadrement, il convient de ne pas tomber dans ce piège qui

les attraits de la facilité et de la bonne conscience. En effet, cela équivaldrait à cultiver un élitisme qui serait contraire au but fixé, c'est-à-dire l'implantation d'une production (par exemple laitière) dont l'impact doit être de plus en plus sensible dans l'économie au pays ; sans bien entendu tomber dans l'excès inverse qui consisterait à faire appliquer à tous une spéculation unique sans tenir compte des goûts et des capacités individuelles.

Il s'agit donc pour l'encadrement de moduler ses interventions au mieux de l'efficacité globale en portant la plus grande attention à ceux qui trébuchent, qui ne peuvent résoudre leurs difficultés (de quelque ordre que ce soit), qui délaissent, qui se découragent, car là est le problème ("hic jacet lepus"). Bien entendu tout ceci s'applique qu'aux exploitants fermement décidés à faire quelque chose de positif.

Une conséquence de cette attitude est que l'encadrement ne doit pas critiquer, dans le sens du jugement de valeur, le fonctionnement d'une exploitation et se contenter d'un constat d'échec. La raison de certaines difficultés tenant souvent au fait que l'encadrement a tendance à ne pas être assez explicatif et assez détaillé car pensant à tort que beaucoup d'idées sont acquises. Si entre deux individus de même niveau la compréhension peut se faire à demi mot, c'est-à-dire que les "attentes" sont très importantes, il n'en est pas de même entre des personnes de niveaux (technique et "culturel" au sens large) différents, puisque la nature des attentes est fonction du champ d'expérience de chacun. Il faut donc recommencer à expliquer, mais aussi élargir le champ explicatif.

7 - La CETRA est un outil de recherche

La cellule est un outil de recherche très privilégié dont le champ d'action est triple.

7.1 - Les données scientifiques issues de l'observation

Un réseau dense d'informations est mis en place et géré par la cellule. Ce réseau porte sur les données techniques (performances laitières, de reproduction, morbidité et mortalité...) économiques (bilan des exploitations, prix de revient, influence des facteurs de changement...) sociologiques (l'éleveur et son troupeau traditionnel, le rôle de la femme, le propriétaire et l'employé...).

Toutes ces données collectées peuvent servir à prévoir des productions, des mises en jeu financières (crédit agricole) et peuvent donc être des outils utiles de planification.

7.2 * L'amélioration des techniques appliquées

Les solutions proposées peuvent devenir obsolètes compte tenu des nouvelles connaissances et de l'évolution propre de la filière de production. Il convient donc de perfectionner sans cesse pour rendre les résultats les plus proches possibles de la "perfection".

7.3 * La prise en compte des problèmes et des difficultés

L'encadrement doit être très attentif aux problèmes qui se posent et savoir reconnaître (identification) une carence dans les connaissances actuelles techniques, sociales et économiques (par exemple dans le cas de la production laitière, les problèmes de maîtrise de la reproduction). Il doit être capable de programmer et de suivre des recherches d'accompagnement en s'entourant de toutes les compétences nécessaires. En agissant ainsi, les difficultés réelles dans le développement des productions animales constituent bien la substance des travaux de recherche réalisés.

CONCLUSION

La cellule d'Encadrement Temporaire et de Recherches d'Accompagnement (CETRA) nous semble pouvoir répondre correctement aux problèmes posés par l'amélioration des productions animales. Son mérite est d'être appliqué sur le terrain depuis maintenant deux années avec semble-t-il un certain succès dans le cadre de la production laitière. La démarche est évidemment utilisable dans d'autres spéculations : il est en particulier prévu de créer une CETRAOVIN travaillant de concert avec un groupement de producteurs de viande ovine en intensif (COPOVIN) dans un avenir proche.

RESUME

La cellule d'Encadrement Temporaire et de Recherches d'Accompagnement est chargée d'assurer un "passage protégé" des informations disponibles dans le domaine de l'élevage vers le monde rural. Le présent document donne une analyse de la philosophie et des principes qui la régissent à savoir une approche globalisée des problèmes, une analyse de l'environnement des exploitations, la mise en pratique de l'"action", une approche adaptée des différents types d'exploitations, des relations bien adaptées avec les éleveurs faisant intervenir de nombreuses rencontres et discussions. Cette cellule doit être compétente, d'effectif raisonnable, ouverte à la discussion et aux **critiques** constructives ; elle est en outre un instrument de recherche privilégié dans le domaine des productions animales.

DOCUMENTS CONSULTÉS

- 1 - ANONYME - Ouvrage collectif sous la direction de THOMAS (L.V.). Prospective du développement en Afrique Noire, Un scénario : le Sénégal. Editions complexe, 1978.
- 2 - ANONYME - Formation des agriculteurs et apprentissage de la décision. Actes de la journée d'étude du 21.01.81 ENSSAA, INPSA, INRA, INRAP. Dijon, 1981.
- 3 - COUTY (Ph.) - Le temps, l'histoire et le planificateur Cah. ORSTOM.Sci. Hum.Vol. XVIII n°2, 1981-82 : 261-66.
- 4 - DENIS (J.P.) - Hiérarchisation des interventions en matière d'amélioration de l'élevage (A paraître).
- 5 - KEPFENER (J.N.) - Les chemins de la persuasion. Le mode d'influence des médias et de la publicité sur les comportements. GAUTIER-VILLARS, 1978.
- 6 - KOESTLER (A.) - Le cheval dans la locomotive. CALMANN-LEVY, 1971.
- 7 - LENOIR (R.) - Le Tiers Monde peut se nourrir. Rapport au Club de Rome FAYARD, 1984.
- 8 - MALASSIS (L.) - Agriculture et processus de développement. Essai d'orientation pédagogique. UNESCO - Paris, 1973.